

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 AVRIL 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledien.—Causerie, par Charles.—Nos gravures.—En travers le monde.—Une chasse aux mois.—La mode pratique.—Poésie : Ode à Léon XIII, par J. W. Poitras.—Chronique des voyages.—Primes du mois d'avril.—Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : Le réveil.—Les Anglais en Birmanie : Engagement avec un parti de doicots, à Chinbyit.—Une rue de Jérusalem.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

| | |
|------------------|-------|
| 1re Prime | 50 |
| 2me " | 25 |
| 3me " | 15 |
| 4me " | 10 |
| 5me " | 5 |
| 6me " | 4 |
| 7me " | 3 |
| 8me " | 2 |
| 88 Primes, à \$1 | 88 |
| 94 Primes | \$200 |

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LES CONCOURS DU MONDE ILLUSTRÉ

Prix de l'hon. H. MERCIER, concours du mois de mai. Sujet :

La femme Canadienne.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 mai. Chaque prix est de \$20.

On doit adresser les articles au MONDE ILLUSTRÉ, 30, rue Saint-Gabriel, Montréal.



QU'IMPORTE quel journal protestant du pays, et vous serez étonné de voir quelle place y occupe la discussion de l'opportunité d'ériger une statue de la sainte Vierge, sur la montagne de Montréal.

Vous serez surtout surpris de constater la passion et le fanatisme dont font preuve la plupart des personnes qui s'opposent à ce projet. On croirait que nombre de gens n'ont vu dans cette affaire qu'une excellente occasion de tomber sur la religion catholique qui n'en peut mais, et de nous dire toutes sortes de choses très désagréables.

La question de race s'en est aussi un peu mêlée, et on a été jusqu'à voir dans le projet d'Hébert une tentative de plus de prouver cette *French Domination* qui cause tant d'alarmes aux conquérants (?), qui ont perdu la dernière partie qui s'est jouée en Canada, dans la plaine de Sainte-Foye, en 1760.

Plusieurs même des correspondants, dont nous avons lu les élucubrations dans les journaux, ont glissé certaines remarques inconvenantes, tout au moins, sur le caractère sacré de la Mère du Sauveur du monde, et en cela ils n'ont pas imité la conduite d'un grand seigneur anglais protestant.

Ce lord, dont j'ai oublié le nom, se battit un jour en duel, après s'être déclaré le champion de la Vierge Marie, et comme on s'en étonnait beaucoup, il répondit à peu près en ces termes :

« Que voulez-vous, messieurs, je tiens à ce que l'on respecte les dames partout et toujours, et comme mon adversaire s'était exprimé d'une

manière indigne sur le compte de la Mère du Christ, je n'ai pu contenir ma colère. Cela nous a coûté à tous deux un bon coup d'épée, mais je ne le regrette pas. »

Le point de vue auquel se plaçait ce singulier duelliste était purement chevaleresque, mais on ne peut s'empêcher de voir dans sa conduite un sentiment des plus honorables.

Aujourd'hui, on assiste à un spectacle d'un genre tout différent.

*** Cependant, il n'était pas besoin de tant se froisser, et on pouvait discuter le projet sans recourir aux mots aigres et blessants.

Au lieu de se plaindre sans raison de *French Domination* ou de *Catholic Domination*, il eût été plus raisonnable de s'en tenir à la question de savoir s'il était sage, dans une population mixte, comme la nôtre, d'élever une statue religieuse dans un parc public.

Le projet a été cependant discuté comme il le devait, et on en est arrivé, je crois, à la conclusion que l'on faisait aussi bien de pas y donner suite, quand au lieu désigné.

Est-ce à dire que l'on ne doit plus s'en occuper du tout, je ne le crois pas, et rien ne s'opposerait, je crois, à ce que l'on érigeât une statue colossale de la Vierge dans un endroit élevé, au milieu d'une population toute catholique.

La montagne de Bevil serait, je crois, un site des plus convenables, d'autant plus même qu'il existait autrefois là une chapelle qui a été détruite par le feu, et que c'est également sur cette hauteur que Mgr de Nancy a érigé une croix qui a disparu également.

Il y aurait donc un souvenir historique à perpétuer en même temps qu'un hommage à rendre à la Vierge Immaculée.

*** Il est cependant des plus curieux de constater que la plus grande opposition faite ici à l'érection d'une statue de la Vierge vient toujours de la part de gens se disant très religieux.

Pendant qu'on se chamaille de la sorte à Montréal, tout le monde est d'accord en France au sujet du monument à élever à Jeanne d'Arc, la sublime Jeanne, qu'un protestant lui-même, Guizot, a qualifiée de sainte.

Mgr Thomas, archevêque de Rouen, vient de convier toute la France à coopérer à cette œuvre.

L'heure est venue, dit-il, de couronner nos hommages et nos réparations à Jeanne d'Arc par un monument digne d'elle et digne de nous. En 1456, les juges du procès de réhabilitation avaient ordonné qu'on dressât une croix sur le lieu du supplice en signe d'expiation. Elle fut bientôt remplacée par un édifice gracieux et symbolique, où la statue de Jeanne d'Arc, posée sous un dais, semblait sourire à la cité. On lui substitua, en 1756, l'image guerrière qui décore aujourd'hui la place de la Pucelle.

Depuis cette époque, tous les hommes de foi et de goût ont appelé de leurs vœux l'érection d'un nouveau monument destiné à associer, dans la personne de Jeanne d'Arc, les gloires de la religion et de la patrie.

Je viens avec confiance faire appel à votre patriotisme et à votre foi. Pourquoi différer plus longtemps un hommage religieux qui s'impose à tous les cœurs chrétiens et français ?

Celle qui a sauvé notre pays, à l'une des heures critiques de son histoire, saura nous mériter dans les périls de l'heure présente de nouveaux miracles de miraculose.

Ces paroles, si vraies et si françaises, ont déjà trouvé de l'écho, et de tous côtés arrivent des souscriptions pour élever un monument à la grande Française.

*** La glace et les élections ?

On n'a entendu parler que de ces deux questions depuis plusieurs jours.

L'une est partie, l'autre est à contester, car il est bien entendu que toujours une élection est contestée et que souvent elle est annulée.

Quant à la glace, on n'en annule pas les effets comme on veut, et ce qu'il y a de plus certain, c'est que de tous les systèmes préconisés pour empêcher les inondations, le meilleur est celui qui n'a jamais été proposé, c'est d'élever le niveau de tous les quartiers exposés.

Tous les ans, à pareille époque, chacun donne sa théorie : si telle chose arrive, on aura de l'eau dans la ville ; si cela n'arrive pas, on en aura peut-être quand même, mais dans chacun des cas rien n'est certain, à moins que...

Bref, il en est de l'inondation comme du discours annuel du président de la banque de Montréal : « Il a été fait beaucoup d'affaires l'année dernière, comme nous l'avions prévu, il s'en fera probablement autant cette année à moins que des circonstances, qu'il vaut mieux taire pour le moment, ne viennent contrecarrer toutes nos espérances ; quand à la récolte, la question est plus épineuse, et vous n'ignorez pas, messieurs les actionnaires, que plus on récolte plus le cultivateur a d'argent ; dire qu'il n'y aura pas de pommes, il y aura des pommes, mais dire qu'il y en aura, il n'y en aura pas.

Les augures parlaient ainsi, et personne n'ignore qu'ils avaient toujours raison, et soyez certains que si l'eau ne monte pas sur les quais, c'est que ceux-ci auront été trop élevés ; si cependant le fleuve sort de son lit, c'est que le lit aura été trop étroit.

M. de La Puisse s'exprimait ainsi.

*** Beaucoup de raisonnements humains sont de cette force.

L'empereur d'Allemagne doit mourir sous peu, ceci est aussi certain que LE MONDE ILLUSTRÉ est le meilleur de tous les journaux, mais personne ne doit dire de quelle maladie il est atteint.

Si on prouve, en effet, qu'il souffre d'un cancer à la gorge, on admet en même temps que le Dr Mackenzie s'est trompé dans son diagnostic, et on ne peut publier qu'un sujet de Sa Majesté la reine Victoria s'est fourvoyé à tel point, ce serait s'exposer à se mettre mal avec l'Angleterre ; d'un autre côté, on ne peut cependant pas dire que Frédéric n'a pas de cancer, puisque tous les médecins allemands l'ont déclaré, ce serait proclamer à la face de l'univers l'infériorité des docteurs tuteurs.

D'où il résulte que par une sorte d'entente tacite on publie, en Allemagne comme en Angleterre que Sa Majesté le Kaiser est atteint tout simplement d'un mauvais rhume qu'il a contracté dernièrement en se mettant à la fenêtre de son palais contre l'avis de tous les médecins.

Dès lors, il peut mourir, ce ne sera certainement de la faute de personne. Tous les médecins auront prouvé que c'est le rhume qui l'a emporté, et la paix de l'Europe ne sera pas troublée.

*** Le Canada vient de perdre un de ses écrivains les plus estimés en la personne de M. Buteau Turcotte, traducteur en chef du Parlement à Québec.

Voici comment s'exprime un de nos confrères en annonçant cette triste nouvelle :

Un esprit charmant vient de s'éteindre parmi nous. Son court passage ne saurait rester inaperçu.

M. Buteau-Turcotte est mort samedi, des suites d'une maladie qui ne pardonne pas. Fils de l'honorable M. Joseph Edouard Turcotte, ancien président de l'Assemblée Législative de Québec, frère de feu M. Lucien Turcotte, ancien rédacteur en chef du *Canadien* et de l'honorable M. Arthur Turcotte, ministre sans portefeuille, le regretté défunt était âgé de 45 ans.

Il avait étudié au collège de Sainte-Marie, à Montréal, et à celui de Stonehurst, en Angleterre. Il fit son droit chez l'honorable juge Bosé, fut plus tard nommé officier au ministère des Postes, et, quelques années plus tard, il devint chef des traducteurs français de l'Assemblée Législative de Québec.

Causeur étincelant, musicien et dessinateur à ses heures, observateur original, Buteau-Turcotte était de la génération qui a produit James O'Brien, Edmond Fréchette, Auguste LaRue, Elzéar Gérin, Norbert Provencher, Oscar Dunn, Auguste Achintre. Ceux-là sont disparus. Seuls restent sur la brèche, Arthur Danseureau, Legendre, Faucher de Saint-Maurice, le juge Henri Taschereau, le docteur Prosper Bender, Alfred de Celles, William Blumhart, Henri de Lagrave, Paul de Cazes. Les premiers s'en sont allés, laissant derrière eux le souvenir, les uns de leur esprit, les autres de leurs livres.

*** La théorie que j'ai souvent soutenue que la *Scott Act*, c'est-à-dire la prohibition complète de tout usage de boissons alcooliques, est un des moyens les plus absurdes de combattre l'ivrognerie, vient d'être justifiée par les événements.